

Il y a donc des hommes qui peuvent tenir un pareil langage et d'autres qui peuvent l'entendre ! Et ce ne sont pas des formes de rhétorique arrangées à plaisir, c'est la vérité toute simple et toute pure ! Ils sont là ; ils iront ainsi, ils souffriront et mourront ainsi ; et l'unique sentiment de leur cœur est une immense et joyeuse reconnaissance pour CELUI qui les appelle à cette vie et qui leur promet cette mort.

Les missionnaires se placent debout devant l'autel. Ils sont quatre ; le plus âgé a vingt-cinq ans : M. Féron, M. Métayer, M. Guillon, M. Rousseille. Quatre familles inscrites au livre d'or de la noblesse éternelle ! Une joie surabondante rayonne à travers la modestie de ces héros. M. Rousseille est destiné pour Hong-Kong, M. Métayer pour un autre point de la Chine, M. Guillon pour la Cochinchine, M. Féron pour la Corée. Ces deux dernières missions sont particulièrement dures et périlleuses ; en Corée surtout la persécution est active et sanglante. M. Féron, dès l'âge le plus tendre, avait aspiré à cette terre qui dévore ses apôtres. Peu de jours seulement avant le départ, il a su qu'elle lui serait accordée.

Ils sont donc là, devant l'autel, victimes heureuses et pures. Le chœur chante ces belles paroles qui appartiennent à la fois à la loi ancienne et à la loi nouvelle, et que saint Paul, l'Apôtre des nations, a prises des prophètes Isaïe et Nahum : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !* Et, pendant ce chant, les missionnaires d'abord, et ensuite tous les assistants, viennent baisier à genoux ces pieds heureux qui porteront au loin la bonne nouvelle et la paix du Seigneur.

J'assistais un soir, il y a quelques années, à pareille cérémonie. C'était, je me le rappelle, en plein carnaval. Non loin de la maison des Missionnaires j'avais vu les masques se presser à la porte d'un bal public. Au milieu du bruit des équipages la rue retentissait de cris avinés. Ce soir-là, ils étaient sept qui devaient partir. Les clameurs de la rue ajoutaient, s'il était possible, au sentiment de vénération avec lequel nos lèvres se posaient sur ces pieds où la boue allait devenir une parure plus brillante et plus précieuse que l'or.

Tout à coup, du milieu des autres assistants, un vieillard s'avança, marchant avec peine. L'un des Directeurs de la Communauté, revenu des missions, où il avait répandu son sang le soutenait. Une indicible émotion, à laquelle les jeunes missionnaires n'échappèrent point, courut partout dans la chapelle et fit faiblir les voix. C'était une sorte d'anxiété que chacun ressentait, quoique chacun n'en connût pas la cause. Le vieillard avançait lentement. Arrivé à l'autel, il baisa successivement les pieds des quatre premiers missionnaires. Le cinquième, comme par un mouvement instinctif, s'inclina, étendant les mains pour l'empêcher de se mettre à genoux devant lui. Cependant le vieillard s'agenouilla, où plutôt se prosterna ; il imprima ses lèvres sur les pieds du jeune homme, qui regardait au ciel ; il y pressa son front et ses cheveux blancs ; et enfin il laissa échapper un soupir, un seul, mais qui retentit dans tous les cœurs, et que je ne me rappelle jamais sans me sentir pâlir, comme je vis en ce moment